

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/1 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.1.63345

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

zen und Randbemerkungen verzichtet, wobei sich der Herausgeber durchaus der möglichen Bedeutung dieser Textelemente bewußt ist. Der vollständige Verzicht auf die Erläuterung der in den Dokumenten berührten Ereignisse und Personen hat die Bearbeitung der Edition sicherlich beschleunigt, ist aber trotzdem zu bedauern, denn er erschwert die Benutzung dieser grundlegenden Quellensammlung zur Geschichte des zweiten burgundischen Herzogs aus dem Haus Valois.

Petra EHM-SCHNOCKS, Münster

František ŠMAHEL, Die Hussitische Revolution. Traduit du tchèque par Thomas KRZENCK, Hanovre (Hahnsche Buchhandlung) 2002, 3 vol., XLIV–2286 p. (Monumenta Germaniae Historica, 43).

Pour paraphraser Lamartine, le jugement qu'appelle cette publication se résume à un point d'exclamation. Jusqu'à présent, seuls les tchéquistes pouvaient accéder à l'*opus maximum* de František Šmahel, paru pour la première fois en 4 volumes à Prague en 1993. Il faut espérer que la présente traduction permettra de lui assurer enfin l'audience qu'il mérite auprès de la communauté médiévistique internationale.

L'ouvrage se signale d'abord par la qualité presque irréprochable de la traduction. Les contraintes éditoriales ont certes imposé quelques coupes dans la version originale. La plus préjudiciable est sans doute la disparition pure et simple du deuxième chapitre intitulé «les coordonnées et parallèles européens» du hussitisme. Une telle lacune s'avère bien gênante: le lecteur germaniste risque de surestimer indûment l'exception tchèque, sans voir que le hussitisme partage bon nombre de ses traits supposés originaux avec d'autres mouvements contemporains, à commencer par le lollardisme, et qu'il a accouché en Bohême de phénomènes qui s'observeraient ailleurs (diminution du patrimoine ecclésiastique, révolution des états, essor d'une conscience nationale, etc.). Plus généralement, manque donc ici une réflexion sur les processus d'acculturation et de résistance propres à ces contrées que Peter Moraw a baptisées «das junge Europa» («Über Entwicklungsunterschiede und Entwicklungsausgleich im deutschen und europäischen Mittelalter», dans: idem, *Über König und Reich*, Sigmaringen 1995, p. 308–317). Mais pour ce qu'elle propose, la traduction de Th. Krzenck rend pleinement justice aux analyses de F. Šmahel. La chose n'était pas aisée, tant les chercheurs tchèques et allemands appartiennent à des traditions linguistiques, historiographiques, voire idéologiques, différentes. À elle seule, la transcription de la toponymie et l'anthroponymie bohémiennes représentait un défi de taille. Le traducteur l'a élégamment relevé en se réglant sur l'usage actuel (ainsi, la forme tchèque *Jan Želivský* est préférée à *Johannes von Seelau*, alors que *Jakoubek ze Stržbra* est germanisé en *Jakobell von Mies*) et en établissant une très utile concordance des noms allemands et tchèques. Le résultat d'ensemble, richement illustré, muni d'index exhaustifs et assorti d'une vingtaine de tableaux, est magnifique: il réussit la gageure de rendre maniable une somme de quelque 2300 pages. On regrettera seulement que la bibliographie finale mêle sans distinction aucune sources médiévales et travaux secondaires.

En l'état, ces trois volumes donnent la mesure du projet encyclopédique de F. Šmahel et viennent opportunément combler un vide dans l'historiographie. Les précédents ouvrages sur le sujet, qu'ils fussent l'œuvre de F. Seibt (*Hussitica. Zur Struktur einer Revolution*, Cologne/Graz 1965), de F. M. Bartoš (*Husitská Revoluce*, 2 vol., Prague 1965–1966), de H. Kaminsky (*A History of the Hussite Revolution*, Berkeley/Los Angeles 1967) ou de J. Kejř (*Husité*, Prague 1984), tenaient en effet plus de l'essai ou de la monographie que d'une véritable histoire de la révolution hussite, embrassée dans la totalité de ses aspects et de ses conséquences à moyen et long terme. À notre connaissance, il faut remonter au... XIX<sup>e</sup> siècle et aux fondateurs de la hussitologie F. Palacký et J. Goll pour retrouver une telle

ampleur de vues. Seul F. Šmahel, qui a consacré depuis un demi-siècle plus de 120 études à la Bohême hussite, pouvait réaliser pareil tour de force. On ne sait d'ailleurs ce qu'il faut admirer le plus chez lui, de sa capacité à mettre en œuvre une bibliographie proprement colossale, écrite de surcroît en une dizaine de langues différentes, ou de l'habileté avec laquelle il sollicite et confronte des sources aussi diverses que des quodlibet, des chroniques, des testaments et des peintures murales. Force est en tout cas de constater que l'ambition d'écrire une histoire totale, dans l'esprit de l'École des Annales, a rarement été réalisée avec autant de bonheur.

Comme le veut la loi du genre, l'auteur ne vise donc pas d'abord à l'originalité mais compile l'ensemble de nos connaissances sur le hussitisme. Encore les qualités de l'ouvrage ne tiennent-elle pas seulement à la richesse de sa matière. Le mérite revient aussi à F. Šmahel de proposer une interprétation globale de la révolution hussite, qu'il avait déjà ébauchée lors de ses conférences au Collège de France (publiées sous le titre *La révolution hussite, une anomalie historique*, Paris 1985), mais qu'il a par la suite enrichie, corrigée et affinée: le hussitisme ouvrirait le cycle des révolutions de l'âge moderne, celles de l'Europe des confessions. Si ce fait a longtemps échappé à l'attention des historiens, c'est que la funeste division académique entre le Moyen Âge et la Renaissance reléguait le hussitisme parmi les hérésies médiévales et le vouait de ce fait à l'isolement ou à l'impuissance. Mais l'origine savante du mouvement, sa structuration nationale, ses soutiens nobiliaires, son succès relatif sont autant d'éléments qui plaident en faveur de la continuité entre le hussitisme et la Réformation du XVI<sup>e</sup> siècle.

De cette idée-force découle l'architecture générale des trois volumes. Le cœur en est bien sûr l'épopée révolutionnaire des années 1409–1437, soit du Décret de Kutná Hora (Kuttenberg) jusqu'à la mort de l'empereur Sigismond de Luxembourg; les chapitres 5 à 7 en développent un récit parfaitement circonstancié. Tout en colligeant les résultats de la recherche récente, F. Šmahel jette çà et là quelques lumières nouvelles sur des épisodes jusqu'à présent peu ou mal connus, comme ceux de juin–juillet 1408 (t. 2, p. 817–818). Cette partie événementielle est ensuite encadrée par deux volets thématiques qui se font écho à la manière d'un triptyque. Le premier plante le décor des pays tchèques à la veille de la révolution: les rouages politiques du royaume, les tensions sociales et nationales sous-jacentes ainsi que les présupposés culturels et idéologiques du mouvement hussite sont analysés tour à tour (chap. 2 à 4). Le second dresse le bilan de la révolution en Bohême à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Ces pages pénétrantes mettent fort bien en valeur l'écho international du hussitisme, qui avant même d'influencer Luther et les autres Réformateurs, contribua puissamment à entretenir la contestation religieuse à travers toute l'Europe centrale et même au-delà (chap. 8). L'ensemble est enfin précédé d'un long premier chapitre consacré à l'historiographie du hussitisme, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1989. Un tel tour d'horizon ne souffre que d'un défaut, celui d'omettre par modestie les propres travaux de l'auteur. Le lecteur aurait pourtant gagné à mieux comprendre les courants intellectuels auxquels se rattache F. Šmahel et la manière dont, comme il le confie en conclusion, il a entrepris «la révision de la conception marxiste du hussitisme» (t. 3, p. 2015).

Ce n'est par conséquent qu'à demi-mot que se révèlent les singularités de la hussitologie tchèque dont F. Šmahel est le plus illustre représentant. De toute évidence, l'histoire sociale en a constitué jusqu'à aujourd'hui le champ privilégié. Empruntant au marxisme ses méthodes quantitatives et son goût pour l'interdisciplinarité, l'auteur en vient à démontrer l'inanité scientifique de certains de ses axiomes relatifs à la paupérisation de la paysannerie et aux contradictions du féodalisme. Le chapitre 3 rend compte de ces débats, aujourd'hui bien dépassés, mais qui lui auront permis d'élucider avec une particulière acribie la différenciation sociale et nationale des populations de Bohême. Parallèlement, F. Šmahel s'est engagé dans au moins trois nouvelles directions que lui suggérait le contact avec d'autres écoles historiques et qui occupent naturellement dans le présent ouvrage une place de choix: de la-

confrontation avec F. Seibt et avec d'autres chercheurs allemands spécialisés dans la genèse du « communalisme », il a tiré une approche compréhensive des conflits de pouvoir entre les différents composants de la révolution; sous l'impulsion des *Annales*, il s'est penché sur l'histoire des mentalités, dont les pages consacrées aux superstitions offrent ici un bel échantillon (t. 1, p. 496–509); la collaboration avec les historiens polonais de la philosophie a eu enfin pour effet d'étendre son intérêt au contenu des doctrines médiévales, spécialement à la querelle des universaux. En revanche, l'histoire religieuse semble être restée le parent pauvre de cet élargissement historiographique. Non pas tant d'ailleurs l'histoire des institutions ecclésiastiques, sur lesquelles F. Šmahel livre d'abondants développements, que celle des spiritualités et des dévotions. Comme le prouve leur quasi-absence de la bibliographie, les travaux français et italiens d'A. Vauchez, de C. Violante ou encore de R. Rusconi n'ont guère retenu l'attention sur les rives de la Vltava (mais comment en eût-il été autrement dans la Tchécoslovaquie communiste d'avant 1989?). Ils seraient pourtant d'un grand secours pour évaluer à leur juste mesure les courants eschatologiques et surtout la dévotion eucharistique en Bohême (que l'auteur expédie en quelques lignes, t. 1, p. 770–773). Depuis la révolution dite de velours, une nouvelle génération d'historiens – dont beaucoup sont les élèves de F. Šmahel – tâche précisément de combler ces lacunes.

C'est dire qu'en récapitulant les acquis historiographiques de ces dernières décennies, la synthèse de F. Šmahel dessine aussi en creux ce qui pourrait être l'objet de recherches futures. Qu'il nous soit permis de signaler un des points sur lesquels son ouvrage appellerait certainement prolongements et correctifs. Dans le deuxième chapitre, l'auteur brosse le tableau d'une Église bohémienne en décadence, rongée par les maux de la fiscalité pontificale (t. 1, p. 193–197), du cumul des bénéfices et de la simonie (p. 197–202) ou encore du nicolaïsme (p. 204–205), et conclut: « À tous égards, l'Église dans les pays tchèques apparaît comme le membre le plus faible de l'organisme féodal, comme un colosse aux pieds d'argile » (p. 219). Il n'entre pas dans notre propos de nier l'existence de ces désordres. Mais il n'est pas sûr que le spectacle des abus ait suffi à miner à ce point une institution pluriséculaire, qui en avait déjà vu de pires sans perdre son crédit. Non seulement, ainsi que le remarque F. Šmahel lui-même, la situation n'était guère plus brillante dans le reste de la Chrétienté, mais les recherches récentes de Z. Hledíková tendent à prouver que la fin du XIV<sup>e</sup> siècle correspondit en Bohême à un apogée, marqué par un renouveau de la prédication, une intensification des visites pastorales et une lutte redoublée contre les défaillances des clercs (voir son récent article « Církev v českých zemích na přelomu 14. a 15. století », dans: *Husitský Tábor Supplementum* 1, 2001, p. 35–58). Il y aurait donc lieu de s'interroger pourquoi le hussitisme est né précisément dans la ville d'Europe centrale la plus développée, là où l'Église s'était engagée dans un programme de réforme particulièrement ambitieux, plutôt que de s'en tenir à ce genre d'explication paresseuse par les abus contre lequel Lucien Febvre écrivit jadis les pages mordantes que l'on sait. Autant F. Šmahel éclaire magistralement les conséquences du hussitisme, autant la question des origines de la réforme tchèque demeure, la lecture achevée, en partie énigmatique.

On l'aura compris, *Die Hussitische Revolution* de František Šmahel n'est pas de ces ouvrages qui passent avec les vicissitudes de la mode intellectuelle. Les hussitologues en ont déjà fait leur livre de chevet et n'auront de cesse de le méditer, fût-ce pour le contester. Mais au-delà du cercle étroit des spécialistes, tout historien pourra faire son miel de cette somme: on y trouvera, outre une contribution essentielle à notre connaissance des mutations socio-politiques du bas Moyen Âge, une splendide leçon de science, d'intelligence et de style.

Olivier MARIN, Paris